

Révéler *l'être-au-monde*

Serge Fisette

Volume 4, numéro 4, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9227ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (1988). Révéler *l'être-au-monde*. *Espace Sculpture*, 4(4), 4-4.

Révéler l'être-au-monde

SERGE FISETTE

En présentant récemment les objets en acier de Joseph Zito, la galerie Rosa Esman de New York est allée jusqu'à intervenir carrément sur les murs de son local en les... trouant! Comment faire autrement d'ailleurs puisque les sculptures de Zito se donnaient à voir comme en positif-négatif: la forme posée au mur et paraissant en *sortir* étant complétée (prolongée) par une absence de forme (le vide, la non-forme), creusée elle dans la paroi!... Tout de même, l'initiative mérite d'être soulignée car il est rare qu'une galerie *s'aventure* si loin dans le montage d'une exposition! □○▲ À voir par la suite d'autres expositions de sculpture, la question s'est imposée quant à la qualité et la pertinence de ces *monstrations*. S'est imposée en même temps cette idée développée par le philosophe Heidegger qu'un objet d'art se doit d'être *montré* de façon solennelle, car une oeuvre, une sculpture par exemple, a cette fonction non pas de re-présenter mais de présenter quelque chose, et de le présenter pour la première fois, de nommer quelque chose d'inédit, de tout à fait neuf. Plus qu'un simple événement (historique), elle constitue un a-vènement, c'est-à-dire le surgissement, l'apparition, la brusque révélation d'une vérité. Et cette présentation que *contient* l'oeuvre doit se faire non pas en alignant des objets comme dans une vitrine où n'est révélée que la dimension objet de l'objet, mais de façon solennelle. Un cérémonial de la présentation qui est essentiel pour que l'oeuvre devienne objet d'art... □○▲ En un certain sens, une telle dimension est presque toujours présente dans les espaces d'exposition. Il y a en effet des points communs entre tous ces *sites* et l'on peut facilement en tracer le portrait-type: un lieu aux dimensions vastes, peint en blanc, refermé sur lui-même (généralement coupé du monde extérieur); un lieu qui tient du sanctuaire où l'on se recueille et à la fois de la salle froide et aseptisée d'un laboratoire. □○▲ Qu'il se dégage de ces *territoires* une même atmosphère rigoureuse et quelque peu sévère n'est certes pas le fait du hasard. Localisés dans un tel environnement, les objets prennent *nécessairement* valeur d'objets sacrés, sacratisés, (les objets de la culture envisagés comme objets de culte). □○▲ Mais est-ce suffisant? À la longue, cette solennité d'usage (de bon ton et de bon aloi) ne risque-t-elle pas de tomber dans le piège de l'esthétisme maniéré et par là creux? Une quelconque standardisation dans le dispositif qui, au bout du compte, devient nuisible aux oeuvres, les oblitère et neutralise, en fausse la perception et l'éclairage, en éloigne le spectateur en le situant toujours à distance. □○▲ Faut-il imaginer que les marchands d'art contemporain manquent d'imagination et de fantaisie dans leur manière de présenter les oeuvres comme objets de vente? Manquent d'implication aussi? Une exposition d'oeuvres d'art n'est-elle pas davantage qu'un simple étalage de ces objets? Mais devrait comporter une mise en situation susceptible d'en maximiser la lecture et la réception des effets. □○▲ À la suite de toutes les expériences des dernières années concernant les installations et les intégrations au lieu, peut-on encore présenter des objets d'art d'une manière traditionnelle où les oeuvres sont plaquées là (parquées), en état d'inertie, dans une sorte de cadre anonyme, sans rien déranger vraiment de l'espace ambiant? Est-ce que l'on peut encore de nos jours mettre sur pied une exposition de sculptures qui ne transforme pas

radicalement l'espace de son déroulement? Qui ne soit pas réalisée en vue de faire vivre au spectateur (et non plus au simple regardeur) une participation ou du moins une expérience de ces oeuvres? □○▲ Qu'est-ce justement qu'un lieu d'exposition sinon un lieu de transit et de transition d'une oeuvre? Un lieu de passage entre l'atelier, (le lieu de l'artiste, celui de la création), et le lieu de l'éventuel acquéreur? Une galerie, plus que seulement une aire d'exposition, n'est-elle pas un lieu (un milieu) de re-création de l'oeuvre d'art? Plus qu'une salle qui montre, ne devrait-elle pas être aussi une salle qui démontre? Autrement que cela, ne risque-t-elle pas de rester hors contexte pour l'objet d'art, une étape où celui-ci ne peut qu'y perdre de son énergie et de sa vibration? Une exposition n'est-elle pas le temps essentiel d'un *enjeu d'art* et la galerie le théâtre de cette manifestation? Et le théâtre précisément est bien plus que la simple lecture publique d'une oeuvre. □○▲ La galerie d'art est un maillon essentiel parmi une succession de *moments* dans la visibilité (l'apparition) d'une sculpture. Et cet *être-au-monde* unique mérite bien d'être hautement célébré.